

Cin-écrits

Marco de Blois and André Roy

Number 86, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23580ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. & Roy, A. (1997). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (86), 64–64.

LECTEURS:

MARCO DE BLOIS ET ANDRÉ ROY

PIERRE HÉBERT, L'HOMME ANIMÉ

de Marcel Jean
Éditions Les 400 coups
1996, 223 p.
Dist.: Dimedia

Cet ouvrage bigarré et fort stimulant consacré au cinéaste d'animation Pierre Hébert permet de constater encore une fois que son auteur, le collègue Marcel Jean, enseignant, écrivain, chroniqueur, cinéaste, critique de cinéma et conservateur du cinéma d'animation à la Cinémathèque québécoise, ne se sent à l'aise que lorsqu'il peut toucher à tout. Car aussi bien l'œuvre du réalisateur peut paraître hétéroclite, mêlant animation traditionnelle en papier découpé et gravure sur pellicule, prises de vue réelle et images de synthèse, essais poétiques et récits engagés, aussi bien ce livre composé d'un collage de textes semble vouloir se fixer un objectif paradoxal, celui d'être à la fois une somme et un survol en forme de patchwork.

Le livre s'ouvre sur un entretien où Hébert a l'occasion de revenir sur son enfance, ses études en anthropologie, et de réfléchir sur chacun de ses films, les mettant en perspective. Marcel Jean reprend ici une formule de plus en plus populaire dans l'édition québécoise (voir les ouvrages consacrés à Arcand, Carle et Lanctôt), mais *L'homme animé* a bien autre chose à offrir que ces confidences (au demeurant fascinantes), l'entretien se découpant en cinq parties entre lesquelles sont insérées d'autres interventions qui élargissent l'approche. Cela permet ainsi à l'auteur de signer quelques analyses esthétiques où sont dégagés certains axes (brechtisme, mouvement, etc.); également, il présente quelques textes écrits par Hébert lui-même qui donnent

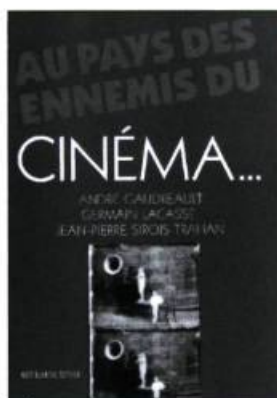


des pistes pour mieux accéder à sa création et qui témoignent du caractère mûrement réfléchi de celle-ci. Finalement, des amis sont invités à lui rendre hommage: entre autres, l'écrivaine Sylvie Massicotte, compagne du cinéaste et auteure du texte narré dans *La lettre d'amour*, nous fait partager un moment de collaboration au quotidien, tandis que le musicien Robert M. Lepage propose une amusante bande dessinée de deux pages qui

révèle la singularité des méthodes du réalisateur.

Contrairement à la littérature classique sur les cinéastes, *L'homme animé* est d'une forme mouvante qui ne donne jamais de l'œuvre une image définitive. Il bascule chapitre après chapitre d'un sujet à l'autre, circonscrivant l'œuvre dans ses multiples facettes plutôt que d'en définir un centre. C'est l'une des qualités de cet ouvrage de s'identifier ainsi totalement à l'œuvre de ce cinéaste où le contenu

fusionne avec la forme. Car chez Hébert comme dans cet essai, le sens n'est jamais inscrit sur la surface de l'image: il surgit des interstices, d'entre les scènes, d'entre les plans, d'entre les photographies. On retient aussi de *L'homme animé* qu'il scelle une rencontre entre deux auteurs, Hébert et Jean, chacun d'eux se révélant ici à sa façon comme ils le font dans leurs autoportraits ornant la quatrième de couverture. — M.D.



Gaudreault, Germain Lacasse et Jean-Pierre Sirois-Trahan, chez Nuit blanche éditeur.

Plusieurs publications ont vu le jour ces derniers temps autour des célébrations du centenaire du cinéma. Parmi celles-ci, nous tenons à signaler la parution des textes de la chronique 16 images, que vous avez pu lire dans nos pages, de septembre 1992 à mars 1996, réunis sous le titre d'*Au pays des ennemis du cinéma... pour une nouvelle histoire des débuts du cinéma au Québec*, par André

FOR EVER MOZART

de Jean-Luc Godard, P.O.L.,
1996, 101 p.

Sous-titré seulement — et très justement — «phrases», ce bouquin signé Jean-Luc Godard, présente, sans indications de scè-



ne, ce qu'on pourrait nommer les dialogues du film *For Ever Mozart* (sorti en décembre 1996 en France): mots, propositions, interjections, citations, qui ne sont pas encore dans notre esprit (puisque nous n'avons pas encore vu le film), ces bruits et ces sons qui caractérisent la cinétique godardienne. On y devine, en revanche, parfaitement ce monde fragmenté, morcelé, au bord de l'hystérie, que le cinéaste n'a cessé de nous jeter violemment au visage pour que nous en apercevions l'horreur — en ce cas-ci, il s'agit de la Yougoslavie, de Sarajevo où on veut jouer un Marivaux et tourner un film, *Le boléro fatal*. Chaos, déchirure, lambeaux, ces phrases, crues et poétiques, triviales et philosophiques, nous pensons les connaître par cœur tant elles font penser — à propos de guerre, de musique, de cinéma — aux *Carabiniers*, au *Mépris*, à *Pierrot le fou*, à *Week-end*, à *Sauve qui peut (la vie)*, à *Nouvelle Vague*. On dirait en les lisant et en s'y perdant que *For Ever Mozart* est un film-testament. Sûr en tout cas que Godard y confirme son statut de témoin (soit de martyr) de notre civilisation morte. — A.R.